

# les carnets

**STUDIO**  
cinémas

**GAGARINE**

un film de Fanny Liatard  
& Jérémy Trouilh  
France - 2020 - 1h35



**Festival international de  
cinéma asiatique de Tours**

22<sup>e</sup> édition / du 16 au 22 juin 2021

> pages 4 à 6

## SOMMAIRE

## 02 ÉDITO

Les jours heureux ?

## 04 ÉVÉNEMENTS

Festival international de cinéma asiatique de Tours - 22<sup>e</sup> édition

## 07 LES FILMS

Les films de A à Z

## 16 AUTOUR DES FILMS

Courts lettrages spécial cinéma d'animation

## 22 PERSISTANCES RÉTINIENNES

Z

## 25 AUTOUR DES FILMS

La Flor

## 28 HUMEUR

Point aveugle

## 31 JAUGE

De -98 à +351

## 34 JEUNE PUBLIC

## 37 INFOS PRATIQUES

## 38 FILM DU MOIS

Gagarine

**les** **STUDIO**  
cinémas  
**carnets**

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS  
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS  
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2€  
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,  
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,  
DOMINIQUE PLUMECOCQ, ÉRIC RAMBEAU,  
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,  
AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMMISSION JEUNE  
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU  
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR  
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,  
ROSELYNE GUÉRINEAU - DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCQ.  
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

# Les jours heureux? \*

# À

l'heure où nous écrivons ces lignes les projections n'ont pas repris mais, pour la première fois depuis de trop longs mois d'opacité et de silence, le pouvoir politique a dessiné une perspective de reprise pour de nombreux secteurs dont le secteur culturel... Le 19 mai, réouverture avec une jauge très réduite (1 fauteuil sur 3 et un couvre-feu à 21h), le 9 juin un assouplissement (65 % avec un couvre-feu à 23h) et un retour à la normale à partir du 30 juin, en continuant à respecter un protocole qui a fait ses preuves.

## Version numérique

Nous ne pouvons que nous réjouir de ces perspectives même si les décisions sans concertation réelle n'aident pas à l'organisation de ces réouvertures. Vous vous demandez peut-être pourquoi nous continuons en mai et en juin à ne proposer que des versions numériques des Carnets auxquels vous êtes abonnés. Au mois de novembre dernier, enthousiastes, nous avons travaillé à une programmation pour décembre, vous faisant parvenir des Carnets papier aussitôt frappés d'obsolescence puisque la réouverture promise n'a jamais eu lieu ! Pour ne pas subir les mêmes contrariétés, toujours sous la menace pas que virtuelle du taux d'incidence et d'une encore possible refermeture, nous préférons être prudents : des programmes papier vous attendent rue des Ursulines ainsi que sur le site des Studio.

© DOMINIQUE PLUMECOCQ



## Une problématique programmation

Pour la reprise l'équipe de programmation a privilégié les films dont nous avons commencé l'exploitation (les professions usent parfois de vilains mots). La suite est beaucoup plus problématique car il y a plus de 400 films qui attendent d'être vus sur grand écran et la répartition vire à la foire d'empoigne entre distributeurs, entre distributeurs et exploitants, car il s'agit non plus de beaux et vertueux discours sur le « monde d'après » mais la vie économique réelle, violente et contradictoire, où chacun lutte pour sa survie.

## Ticket en main

Des salles comme les Studio sont attachées depuis leur origine à des idéaux de justice, d'égalité, d'indépendance. Prises elles aussi dans les incertitudes de l'époque, c'est en restant en bonne santé économique qu'elles parviendront

à continuer à faire vivre, à leur mesure forcément modeste, ces idéaux. Et cette santé est indissociablement liée à un soutien, non pas uniquement rhétorique et discursif, mais répété et fréquent de ses spectateurs, abonnés ou non. Comme le disait le dernier réalisateur reçu ici la veille de la fermeture (Just Philippot pour l'excellent *La Nuée*) : le billet que vous avez entre les mains est fondamental, il permet l'existence de lieux comme les Studio et celle des films (écriture et réalisation) qui y sont projetés. — DP

**Merci de votre fidélité : vous étiez 5 447 à avoir retrouvé le chemin des Studio dès la première semaine !**

\* Cité par Emmanuel Macron lors d'une de ses allocutions en référence – plutôt déplacée – avec le titre du Programme du Conseil National de la Résistance rédigé clandestinement en mars 1944.

22<sup>e</sup> édition

## Festival international de cinéma asiatique de Tours

du 16 au 21 juin et le 28 juin 2021



## Mercredi 16 juin

14h00. **Josée, le tigre et les poissons** VO

Japon - 2020 - 1h38, film d'animation de Kotaro Tamura.

Josée, jeune fille en fauteuil roulant, vit dans son propre monde entre la peinture, les livres et son imagination débordante. Tsuneo, en faculté de biologie marine, rêve de plonger dans les eaux tropicales. Ils vont apprendre à se connaître et s'apprécier.

*Ce premier long-métrage de Kotaro Tamura (assistante réalisatrice de Mamoru Hosoda pour Les Enfants Loups) parle de handicap avec beaucoup de justesse et de tendresse.*

17h00. **Le Château ambulant** JEUNE PUBLIC VO

Japon - 2005 - 1h59, film d'animation d'Hayao Miyazaki

Sophie travaille tous les jours dans la boutique qui appartenait à son père. Un jour elle rencontre Hauru le Magicien. Une sorcière passant par-là lance un sort à Sophie et la transforme en vieille femme. Elle s'enfuit et pénètre par hasard dans le château ambulant de Hauru. C'est le début d'un voyage fabuleux et magique.

## Vendredi 18 juin

14h00. **Remain** INÉDIT - COMPÉTITION

Corée du Sud - 2017 - 1h37, de Min Kyung Kim, avec Han Su Yeon, Lee Ji Yeon, Park Sehyok...

Jinwoo et Suyeon vivent à Séoul : appartement immaculé, rareté des contacts, absence d'un enfant tant attendu... C'est à Busan, où Jinwoo est muté, que Suyeon renoue avec sa passion, la danse moderne, pour remplacer un professeur dans un centre de rééducation. Elle va y faire une rencontre qui bouleversera leur vie.

*La réalisatrice joue sur l'incommunicabilité des personnages et le langage des corps transcendés par la danse.*

17h00. **Le Front armé anti-japonais de l'Asie de l'Est** INÉDIT - COMPÉTITION

Corée du Sud - 2019 - 1h14, de Mirye Kim

Ce front armé d'extrême gauche, actif pendant les années 70, a posé des bombes dans des entreprises japonaises ayant assis leur suprématie pendant la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale, et participé aux exactions contre des prisonniers coréens et chinois en particulier. Ce documentaire retrace le parcours de leurs militant.e.s, et révèle ce pan de l'Histoire du Japon que la réalisatrice désigne comme "tabou", et qui a encore des échos dans l'actualité.

18h45. **Ouverture Tokyo Shaking** AVANT-PREMIÈRE - COMPÉTITION

France, Belgique - 2020 - 1h41, d'Olivier Peyon, avec Karine Viard, Stéphane Bak, Yumi Narita...

Tokyo, le 11 mars 2011 : un tsunami ravage la côte du Japon, menaçant de détruire la centrale de Fukushima. Alexandra, qui travaille pour une banque française à Tokyo, se retrouve au cœur de cette crise. Tiraillée entre les ordres de sa direction et la volonté de protéger sa famille et ses collaborateurs elle se retrouve, presque malgré elle, à défendre une certaine idée de l'honneur.

*Le film est porté de bout en bout par Karine Viard, exceptionnelle de justesse.*

Rencontre avec Olivier Peyon

21h30. **Le Saint**

Inde - 1965 - 1h05, de Satyajit Ray, avec Charuprakash Ghosh, Rabi Ghosh, Prasad Mukherjee...

Birinchi se fait passer pour un « sadhu » et abuse de la crédulité d'un père et de sa fille Buchki, ce

qui n'arrange pas les affaires de Satya qui craint que, en se convertissant, Buchki ne lui échappe. Il fera tout, avec l'aide de ses amis, pour récupérer sa bien-aimée et confondre le « sadhu ».

*S. Ray s'amuse gentiment à combattre l'obscurantisme. Il s'essaie avec succès au registre de la comédie.*

## Samedi 19 juin

14h00. **Josée, le tigre et les poissons**

JEUNE PUBLIC - EN PARTENARIAT AVEC CINÉ-MA DIFFÉRENCE VF

17h00. **Happy Together** SÉANCE JEUNES VO

Chine - 1997 - 1h30 - de Wong Kar-Wai

17h00. **Copyright Van Gogh** INÉDIT - COMPÉTITION

Chine, Pays Bas - 2016 - 1h20, d'Haibo Yu et Tianqi Kiki Yu, avec Xiaoyong Zhao, Yongjiu Zhou...

Jusqu'en 1989, Dafen était un petit village chinois. Il compte à présent 10 000 habitants, dont des centaines de paysans reconvertis en peintres. Nous suivons Xiaoyong Zhao, qui a peint, avec sa famille, 100 000 copies de tableaux de Van Gogh. Son rêve est d'aller à Amsterdam pour voir les œuvres originales de Van Gogh dont il se sent très proche.

*Au contact de ce personnage très émouvant se pose la question de la création artistique.*

18h45. **Le Soupir des vagues** INÉDIT - COMPÉTITION

Japon - 2019 - 1h29, de Kôji Fukada, avec Dean Fujioka, Mayu Tsuruta, Taiga...

Sur les rivages d'Indonésie, un jeune homme vient d'être rejeté par la mer. Il ne parle pas mais semble comprendre le japonais. Les habitants le nomment Laut, c'est à dire « la mer ». D'étranges phénomènes se produisent. A-t-il le pouvoir de guérir ? De comprendre toutes les langues ?

*Les souvenirs du Tsunami et des luttes d'indépendance resurgissent mais le film baigne dans un univers fantastique cher au cinéma japonais.*

20h45. **Le Dieu éléphant**

Inde - 1978 - 1h52, de Satyajit Ray, avec Soumitra Chatterjee, Santosh Dutta, Siddhartha Chatterjee...

À Benares, une statuette de Ganesh, le dieu éléphant, est dérobée à un vieil homme. Sa famille fait appel au détective Felu pour qu'il enquête.

*Nous retrouvons le personnage de Felu, créé par S. Ray dans ses romans et qu'il avait déjà mis en scène dans La Forteresse d'or. Le Dieu éléphant est un pur film d'aventure pour petits et grands.*

## Dimanche 20 juin

10h30. **Histoire de la perdrix femelle et de la perdrix mâle**

France - 1990 - 29 min, de Marianne Visier, avec Nadine Spinoza, Jean Michel Dupuis...

Camille est partie au Cambodge. Elle transmet à son ami resté en France un conte cambodgien, qui évoque les vies multiples d'un couple de perdrix. Dès lors, son ami traverse Paris, comme elle Phnom Penh, le conte à la main.

Rencontre avec Marianne Visier

10h30. **Un tigre en exil** INÉDIT

France - 2019 - 37 min, documentaire de Han Kyung-Mi

Un jeune Coréen de 24 ans quitte la Corée en 1920. Il débarque en France et s'éteint en 1986 sans avoir jamais remis les pieds dans son pays d'origine. Qui était cet homme ? Ses 6 enfants parlent de lui avec beaucoup d'émotion.

*La réalisatrice était venue nous présenter Canards mandarins en 2018.*

Rencontre avec Han Kyung-Mi

10h45. **Balangiga** INÉDIT - COMPÉTITION

Philippines - 2018 - 1h55, de Khavn, avec Pio del Rio, Warren Tuarán, Justine Samson...

En 1901, aux Philippines, Kulas quitte la ville avec son grand-père pour fuir le Général Smith et son armée qui pratiquent la « terre brûlée ». Ils recueillent Bula, un bébé abandonné. Pour Kulas et Bula, bientôt seuls, c'est une traversée du chaos où hommes et animaux sont obligés de fuir.

*Dans ce film historique, mais qui se joue des lois du genre, tout est réduit à l'essentiel, et l'on est envoûté.*

11h00. **Ponyo sur la falaise** JEUNE PUBLIC VF11h00. **Josée, le tigre et les poissons**

JEUNE PUBLIC VF

14h00. **Josée, le tigre et les poissons**

JEUNE PUBLIC VO

**14h00. Un printemps à Hong Kong** COMPÉTITION

Hong-Kong - 2019 - 1h32, de Ray Yeung, avec Tai Bo, Ben Yuen, Au Ga Man Patra, Lo Chun Yip, Lam Yiu Sing, Kong To...

Pak, chauffeur de taxi et Hoi, retraité, vivent à Hong Kong. Ils ont construit leur vie autour de leur famille mais leur rencontre, au hasard d'une rue, les entraîne sur les pentes d'une belle histoire d'amour, qu'ils décident de vivre sans toutefois bouleverser les traditions de leur communauté.

Un film tout en nuance et délicatesse.

**17h00. Le Château ambulant** JEUNE PUBLIC VO**16h30. Les Racines du monde** VO

Mongolie, Allemagne - 2019 - 1h37, de Byambasuren Davaa, avec Bat-Ireedui Batmunkh, Enerel Tumen, Yalalt Namsrai...

En Mongolie, le père d'Amra, chef des derniers nomades, s'oppose aux sociétés minières internationales à la recherche d'or dans les steppes. Après la mort tragique du père, son fils entreprend de continuer le combat, mais avec les moyens d'un garçon de 12 ans...

La réalisatrice de L'Histoire du chameau qui pleure et Le Chien jaune de Mongolie s'attaque à l'exploitation minière, qui a causé l'assèchement ou la pollution de centaines de lacs, rivières et sources.

**18h30. Clôture Remise des prix La Mère**

Japon - 1952 - 1h37, de Mikio Naruse

avec Kinuyo Tanaka, Kiyoko Kagawa, Eiji Okada, Masao Mishima Masako Takahara tient une modeste blanchisserie en périphérie de Tokyo. La vie est dure, et les dégâts de la guerre se font encore sentir. Mais Toshiko, sa fille aînée, est pleine de gaîté et d'espoir. Les moments de joie ne manquent pas mais il est difficile de se nourrir ou de se soigner. Si la vie s'effondre peu à peu autour d'elle, Masako reste une mère de famille toujours debout et souriante dans la tourmente.

Quel plaisir de voir ce film inédit depuis 1954!

**20h30. Akira**

Japon - 1991 - 2h03, film d'animation de Katsuhiro Ôtomo.

En juillet 1988, une explosion détruit Tokyo, déclenchant la troisième guerre mondiale. 31 ans plus tard en 2019, Néo-Tokyo se prépare pour les

Jeux olympiques de 2020. Le chômage augmente et les actions des dissidents se multiplient, les citadins cherchent leur salut dans les cultes religieux et les drogues. Les jeunes se réunissent en gangs rebelles et se défient dans d'interminables courses de motos.

30 ans après sa sortie, ce film culte apocalyptique, prémonitoire, reste un manifeste cinglant contre l'autorité.

**Lundi 21 juin 19h**

EN PARTENARIAT AVEC LA CINÉMATHÈQUE DE TOURS

**La Forteresse cachée**

Japon - 1958 - 2h18, d'Akira Kurosawa.

Aidé de deux paysans, le samouraï Rokurota est chargé de mettre à l'abri d'un clan rival la princesse Yuki et un immense trésor.

Récit d'aventure et grande fresque historique, à la fois épique et burlesque, cette « fable-western » est un joyeux divertissement.

Soirée présentée par Guy Schwitthal

**Lundi 28 juin 19h30 Crépuscule à Tokyo**

Japon - 1957 - 2h21, de Yasujiro Ozu, avec Setsuko Hara, Ineko Arima, Chishu Ryu...

À Tokyo, un père vit seul avec ses deux filles. La sœur aînée a quitté son mari alcoolique pour revenir vivre au domicile familial avec son enfant. Sa jeune sœur, enceinte, est abandonnée par son petit ami. Quant à la mère, un mystère plane autour de son absence.

Un drame familial et singulier du maître en la matière.

Soirée présentée par Guy Schwitthal

**Expositions**

Réminiscences asiatiques, peintures d'Alain Wahl Les femmes dans le cinéma de Hong Sang-Soo

**Remerciements**

À Jeon Soo-Il, à tous les réalisateurs, producteurs, distributeurs, aux festivals, à nos amis viticulteurs Pascal Delaleu et aux frères Nau et à celles et à ceux qui ont permis au festival d'exister.

# Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Ciné-ma différence : **Josée, le tigre et les poissons** de Kotaro Tamura - Samedi 19 juin à 14h00

**143 rue du désert**

France/Algérie - 2019 - 1h40 - film documentaire de Hassen Ferhani Malika tient un café au bord de la Nationale 1, la Transsaharienne à 900 km au sud d'Alger. Ce 2<sup>e</sup> long-métrage, couvert de prix, est une sorte de road-movie immobile. Dans son café minuscule ouvert sur un monde infini, Malika ressemble à une héroïne de roman, une ogresse malicieuse, seule au milieu de nulle part dans un horizon balayé par la noria des camions... Grâce à la beauté des cadres et la poésie des images, l'imaginaire s'emballé... « Un documentaire d'une grande beauté » (Télérama)

**Adieu les cons** VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h27, d'Albert Dupontel, avec A. Dupontel, V. Efraïm, N. Marié...

Suze sait que ses jours sont comptés à cause de cette fichue laque dont elle a bombardé la chevelure de ses clientes pendant des années, mais avant de mourir elle veut savoir ce qu'est devenu l'enfant qu'on l'a forcée à abandonner quand elle avait quinze ans. Alors qu'elle se trouve dans un bureau administratif pour tenter de retrouver la trace du dossier d'adoption de son fils, une déflagration se produit : c'est J.B., un génie de l'informatique fraîchement limogé, qui vient de rater son suicide ! À partir de ce moment les destinées de ces deux écopés de la vie, envers et contre tous, vont être indissociables... Si dans ce septième long-métrage, A. Dupontel conserve sa patte burlesque, il laisse parler l'émotion et parvient à nous attacher durablement à cette bande de bras cassés ! La dernière séquence est magnifique, bouleversante ! — IG

**ADN** VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h30, de Maiwenn, avec Maiwenn, O. Marwan, F. Ardant, L. Garrel.

Neige, très proche d'un grand-père qu'elle admire profondément, a grandi dans une famille pour le moins compliquée. Lorsque le grand-père tant aimé meurt, toutes les rancoeurs familiales vont refaire surface et Maiwenn (la réalisatrice) va s'en donner à cœur joie dans un jeu de massacre grandeur nature, tout en déchirements, brusqueries,



inquiétudes... et humour, cette dernière force (et non la moindre) de ce film troublant étant portée par un Louis Garrel d'un flegme détaché qui fait mouche à chaque fois. À voir en famille le jour de la communion du petit frère ou du mariage d'un cousin... — ER

**Audacieuses** SÉANCE JEUNES

France - 2021 - 1h00, de Cécile Carre, Anthony Coveney, Lauriane Escaffre, Yvonnick Muller et Louise Condeimi.

Stella, Anaïs, Elodie et Romane sont quatre héroïnes bien déterminées à vivre leurs vies comme elles l'entendent ! Elles vont être amenées à s'affirmer avec courage, humour et inventivité pour faire face aux épreuves qui les attendent.

*Interrogeant la représentation des personnages féminins au cinéma, les quatre courts-métrages de ce programme conçu par l'AFCAE et L'Agence du court métrage se proposent d'explorer comment parvenir à s'émanciper de certains schémas narratifs, dans les films comme dans la vie...*

**Balloon**

Chine - 2019 - 1h43, de Pema Tsenden, avec Jinpa, Y. Tso...

Au cœur des étendues tibétaines, Drolkar et son mari élèvent des brebis, tout en veillant sur leurs fils. Face à la politique de l'enfant unique imposée par Pékin, elle s'initie en secret à la contraception, pratique taboue dans sa communauté. Sa maigre



© CONDOR FILM

réserve de préservatifs devient son bien le plus précieux. Le jour où elle surprend ses enfants en train de jouer avec les « ballons » volés sous son oreiller, Drolkar sait qu'elle va devoir affronter les reproches des aînés, le poids de la tradition, le regard des hommes...

Après le remarquable *Jinpa, un conte tibétain (2018)*, Pema Tsenden dresse le portrait touchant d'une femme.

**Daddy cool** SÉANCE JEUNES

États-Unis - 2015 - 1h28, de Maya Forbes, avec Mark Ruffalo, Zoe Zaldana...

La vie de Cameron, bipolaire, alterne entre fous rires et crises de larmes. Ses émotions sont de véritables montagnes russes pour sa femme Maggie et



© BAC FILMS

leurs deux filles. Quand Maggie doit déménager à New-York pour reprendre ses études, Cameron se voit confier la garde de ses enfants. Pour le meilleur ou pour le pire ?

*Cette comédie dramatique inspirée de la vie de la réalisatrice aborde avec beaucoup de douceur, d'humour et sans pathos le sujet de la bipolarité, trouble encore mal connu.*

**Le Discours**

France - 2020 - 1h27, de Laurent Tirard, avec B. Lavernhe, S. Giraudreau...

Adrien subit un repas de famille qui lui donne des envies de meurtre. Alors qu'il attend désespérément une réponse au message qu'il vient d'envoyer à son ex, il se retrouve chargé d'une lourde mission : écrire un discours pour le mariage de sa sœur. Adrien est torturé par cette demande de discours et panique...

Le film, une adaptation du roman éponyme de Fabrice Caro, est très drôle, notamment grâce aux scènes de mariage et aux différents discours qu' imagine Adrien. L. Tirard signe un film qui mélange poésie et humour, où le rire et l'émotion rivalisent.

*Le Discours* a été sélectionné au dernier Festival de Cannes.

**Des hommes**

France - 2020 - de Lucas Belvaux, avec G. Depardieu, C. Frot, J.P. Darroussin...

Appelés en Algérie en 60, Rabut et Bernard sont rentrés et se sont tus leur vie durant. Bernard est devenu alcoolique et raciste. Le jour de l'anniversaire de sa sœur, il déboile dans la fête de village... Adaptant le bouleversant roman de Mauvignier, le réalisateur de *La Raison du plus faible*, de *Rapt* et de *Pas son genre* tente de raconter les souffrances déclenchées par cette guerre : « Il y a eu



© SYNEGDOCHE - ARTEMIS PRODUCTIONS PHOTOGRAPHE DAVID KOSKAS

évidemment les souffrances du peuple algérien qui ont été très longues mais celle des appelés a été extrêmement profonde aussi, la souffrance des harkis, la souffrance des pieds noirs, avec énormément d'injustice dans tous les sens et de non reconnaissance. On en subit les séquelles encore aujourd'hui. » S'appuyant sur le trio Depardieu-Frot-Darroussin et de jeunes acteurs convaincants, le récit, entre regrets et amertume, ricoche sans cesse entre les époques.

**Les 2 Alfred**

France - 2020 - 1h30, de et avec Bruno Podalydès, S. Kiberlain, D. Podalydès...

À 55 ans Alexandre, chômeur déclassé, interdit bancaire, est un papa en galère : sa femme, sous-marinière, est partie en mission et il a deux mois pour lui prouver qu'il peut élever seul ses deux jeunes enfants... Hélas, la cheffe de la start-up qui veut l'embaucher à l'essai a pour dogme « pas d'enfant ! ». Pour obtenir ce poste, Alexandre doit donc mentir... Il fait la rencontre d'Arcimboldo,

« entrepreneur de lui-même » qui va l'aider à se remettre sur pied...

Pour son 9<sup>e</sup> long-métrage, le réalisateur de *Liberté-Oléron*, *Adieu Berthe*, *Comme un avion et Bécassine !*, continue à explorer son monde drôle et poétique. Il poursuit une nouvelle fois avec son frère Denis les jeux de leur enfance...

**Gagarine**

Film du mois, voir au dos du carnet.

**Happy together** SÉANCE JEUNES

Hong-Kong - 1997 - 1h36, de Wong Kar-Wai, avec Leslie Cheung, Tony Leung, Chang Chen

Laï et Ho se séparent après avoir quitté Hong-Kong pour l'Argentine. Laï trouve du travail comme aboyeur dans un bar de tango à Buenos Aires pour économiser l'argent de son retour à Hong-Kong. Ho réapparaît, blessé, et s'installe chez lui. Laï rencontre alors Chang, employé de cuisine, et fêru de voyages lui aussi.

*Une magnifique histoire de (dés)amour récompensée à Cannes pour sa mise en scène, rythmée par la musique des Turtles.*

**Ibrahim**

France - 2021 - 1h19, de et avec Samir Guesmi

La vie du jeune Ibrahim se partage entre son père, Ahmed, écailler à la brasserie du Royal Opéra, sérieux et réservé, et son ami du lycée technique, Achille, plus âgé que lui et spécialiste des mauvais coups. C'est précisément à cause de l'un d'eux que le rêve d'Ahmed de retrouver une dignité se brise lorsqu'il doit régler la note d'un vol commis



© ANNE-FRANÇOISE BRILLOT

par son fils et qui a mal tourné. Les rapports se tendent mais Ibrahim décide alors de prendre tous les risques pour réparer sa faute...

Samir Guesmi est un acteur que nous aimons beaucoup dans les films de S. Anspach, M. Leclerc, B. Podalydès... Après un court métrage remarqué intitulé *C'est dimanche* et qu'il a présenté dans le monde entier, il nous propose son 1er long-métrage avec comme acteur principal Abdou Bendaher. Labelisé *Cannes 2020*.

**Il n'y aura plus de nuit** VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h15, de Eléonore Weber

Pour cet impressionnant documentaire, Eléonore Weber a eu accès à des vidéos enregistrées par les hélicoptères des armées américaine et française en Afghanistan, en Irak, au Pakistan...

Images malheureusement familières : l'œil des pilotes scrute le paysage et de petites silhouettes lumineuses s'agitent dans un viseur voué à les détruire.



© UFO DISTRIBUTION

Mais le film n'est pas un témoignage ordinaire. *Il n'y aura plus de nuit* questionne notre rapport à la violence et se demande où peut mener le désir de voir lorsqu'il s'exerce sans limites. C'est aussi un subtil film sur le cinéma qui interroge la pulsion scopique du spectateur tout comme celle des pilotes plongés dans des situations où celui qui filme est également celui qui tue. Accompagné d'un magnifique texte, dit en voix off par Nathalie Richard, voilà une œuvre peut être rude mais vraiment exceptionnelle. — JF

**Indes galantes** VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h48, de Philippe Béziat

Clément Cogitore, auteur entre autres du beau *Ni le ciel ni la terre*, a réalisé en 2018 un court métrage très réussi, *Les Indes galantes*, où il mêlait la musique de l'opéra de Jean-Philippe Rameau à des danses urbaines. Il a ensuite poursuivi ce travail en mettant en scène à l'opéra Bastille, en automne 2019, l'intégralité de l'œuvre.



© PYRAMIDE DISTRIBUTION

C'est cette aventure hors normes qui est retracée ici par Philippe Béziat. Des répétitions jusqu'aux représentations, le film donne la part belle aussi bien à la musique baroque qu'aux danses telles que le krump, le break ou le voguing. Ce mélange détonnant est enthousiasmant, et la confrontation de ces mondes a priori contradictoires donne un spectacle et un film à l'énergie électrisante. On en sort galvanisé tout autant par la beauté de la musique et des voix que par celle des performances dansées. — JF

**Mandibules**

France - 2020 - 1h17, de Quentin Dupieux, avec David Marsais, Grégoire Ludig, Adèle Exarchopoulos...

Jean-Gab et Manu, deux pieds nickelés, découvrent une mouche géante coincée dans le coffre d'une voiture. Ils ont alors une idée de génie : se faire de l'argent avec la mouche en la dressant. Le trublion Q. Dupieux signe une nouvelle fois une comédie drôle et décalée, avec toutes les ressources du comique : mots, caractères, quiproquos, gestes.

Pour incarner les personnages, deux acteurs de talent, épaulés par une Adèle Exarchopoulos hilarante, loin de sa zone de confort habituelle. *Une nouvelle dinguerie passant pour une sucrerie sacrément savoureuse!*

**Médecin de nuit**

France - 2020 - 1h22, de Elie Wajeman, avec V. Macaigne, S. Giraudeau, Pio Marmai...

Mikaël, médecin de nuit, intervient dans des quartiers difficiles pour soigner des patients et, parmi eux, ceux que personne ne veut voir, les toxicomanes. C'est aussi un homme tiraillé entre sa femme et sa maîtresse, qui s'est laissé entraîner par son cousin pharmacien dans un dangereux trafic de fausses ordonnances de Subutex. Sa vie est devenue un chaos et Mikaël doit désormais reprendre son destin en main.

E. Wajeman dresse à sa manière « *un portrait moderne de Paris en 2020* ». Ces médecins de nuit sont « *des témoins importants de ce qu'il se passe la nuit quand tout le monde dort* ».

**Nomadland** VU PAR LA RÉDACTION

États-Unis - 2020 - 1h48, de Chloé Zhao, avec Frances McDormand, David Strathairn, Gay DeForest...

Fern, la soixantaine, veuve et ayant perdu son travail, décide de prendre la route à bord de son van aménagé et d'aller de petit boulot en petit boulot en adoptant une vie de nomade...



© SEARCHLIGHT PICTURES

Après les réussites *The rider* et *Les Chansons que mes frères m'ont apprises*, Chloé Zhao a cumulé les récompenses à travers le monde avec ce nouveau film. Totalement dans la lignée des deux précédents, *Nomadland* est un road movie au milieu des laissés pour compte de la société contemporaine, plein d'humanité et qui conserve la patte de la réalisatrice. Dans ce mélange de fiction et de documentaire, son attention aux personnages en marge et à la forme (cadrages et photographie magnifiques) font de *Nomadland* une œuvre extrêmement touchante dans laquelle Frances McDormand est une nouvelle fois impeccable. — JF

**La Nuée** INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

France - 2020 - 1h41, de Just Philipot, avec S. Brahim, S. Khammes, M. Narbonne...

Pour sauver sa ferme Virginie, mère de famille célibataire, élève des sauterelles comestibles et développe avec elles un étrange lien. Elle est de plus en plus obsédée par sa tâche et son rendement afin de subvenir aux besoins de ses enfants



© THE JOKERS / CAPRICCI

qui, eux, lui demandent du temps et de l'amour. En inventant une nouvelle façon de vivre, avec ses risques et ses contradictions, elle doit faire face à l'hostilité des paysans de la région et de ses enfants, qui ne la reconnaissent plus... L'histoire se nourrit dans un premier temps de réalisme, avant d'aborder des zones bien plus grises avec une maîtrise assez confondante dans la gradation de l'épouvante. *La Nuée*, à travers

sa dimension fantastique, parle du grand déséquilibre qui affecte le monde et l'agriculture en particulier.

Le film a été labellisé *Semaine de la Critique Cannes 2020*.

### Le Père de Nafi

Sénégal - 2020 - 1h47, de Mamadou Dia, avec Saïkou Lo, Alassane Sy...

Dans un village du Sénégal, Nafi et Tokara s'aiment et rêvent de partir étudier à Dakar et de vivre avec leur époque. Mais ils sont cousins et leurs pères s'affrontent. Si le père de Nafi est un imam tolérant et dévoué, son ambitieux frère veut devenir maire et pour cela s'allie aux djihadistes qui vont progressivement prendre le contrôle...

### Petite maman

France - 2021 - 1h12, de Céline Sciamma, avec J. Sanz, G. Sanz, N. Meurisse, M. Abascal, S. Varupenne

Sa grand-mère vient de mourir et Nelly, 8 ans, doit aller aider ses parents à vider la maison d'enfance de sa mère. En jouant dans les bois alentours, elle



© PYRAMIDE FILMS

rencontre une fille de son âge dont elle va faire sa « petite maman ». Détail troublant : les deux fillettes sont d'exactes sosies (ce qui est « normal » puisque les deux jeunes actrices sont sœurs jumelles...). D'ici démarre un film salué par la critique (entre autres mais pas seulement pour le travail de l'image), une nouvelle direction pour le

cinéma de C. Sciamma qui emprunte les chemins à la fois lumineux et poétiques d'une sorte de conte de fées. Quand on sait comment elle excelle à diriger des enfants (cf. *Tomboy*) on ne peut qu'être impatient de la voir revenir sur ce territoire.

### Playlist

France - 2020 - 1h28, de Nine Antico, avec S. Forestier, L. Dosch, P. Lottin, J. Berroyer...

Sophie, 28 ans, a fait du chemin, depuis sa banlieue populaire jusqu'au milieu culturel parisien où elle se sent presque à sa place. Elle aimerait être dessinatrice de BD mais voilà, elle n'a pas fait d'école d'art. Elle aimerait aussi trouver l'amour



© ATELIER DE PRODUCTION

mais cela n'est pas si facile. Doutant de tout, y compris d'elle-même, elle change d'avis et multiplie les expériences amoureuses et professionnelles. Elle prend des coups, en donne peu : elle apprend. Il y a bien cette chanson de Daniel Johnston qui tourne en boucle dans sa tête, qui dit que « l'amour véritable finit bien par vous tomber dessus »... Sophie veut y croire.

Nine Antico, également auteure et illustratrice de BD, nous propose une comédie pour son premier long-métrage qui se révèle être aussi une belle satire réjouissante du milieu de la BD.

### Profession du père

France - 2021 - 1h45, de Jean-Pierre Améris, avec Benoît Poelvoorde, Audrey Dana, Jules Lefebvre

Dans les années 60, Émile vit dans une petite ville de province avec sa mère et son héros de père qui raconte avoir été champion de judo, parachutiste,



© CAROLINE BOTTARO

footballleur, espion et même conseiller particulier du Général de Gaulle. Mais pour sauver l'Algérie française il a besoin de l'aide de son fils. Sorj Chalandon avait bouleversé ses lecteurs avec son roman éponyme ; J-P Améris le transpose avec brio et nous propose une version plus colorée de cette descente dans les bas-fonds du mensonge et de la maltraitance psychologique : « j'ai retrouvé dans son roman toute l'ambiance familiale, les peurs, les tensions de ma propre enfance ».

**vendredi 2 juillet à 19h45 :** Avant-Première avec la rencontre du réalisateur Jean-Pierre Améris.

### Seize printemps

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h13, de Suzanne Lindon, avec S. Lindon, A. Valois, F. Pierrot...

Suzanne, 16 ans, est une lycéenne d'un milieu aisé qui se sent en décalage car elle s'ennuie avec les gens de son âge. Pour aller au lycée elle passe devant un théâtre, c'est ainsi qu'elle rencontre Raphaël, un acteur de 35 ans qui va, peu à peu, l'obséder...



© PANAMÉ DISTRIBUTION



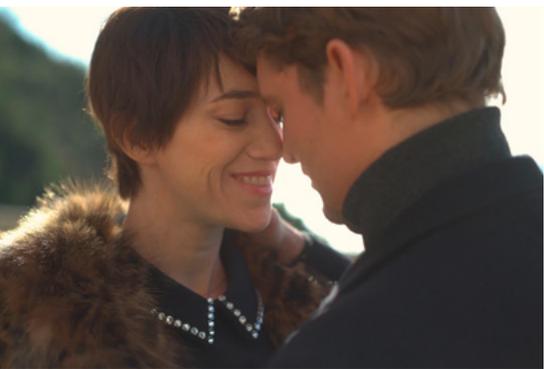
© SISTER PRODUCTIONS

c'est l'existence d'un minuscule territoire qui est en jeu - d'autant que la guerre et les convoitises ne sont jamais loin. *Si le vent tombe* est une pépite rare qui questionne avec justesse le rapport des hommes face aux frontières et aux contraintes territoriales et nous transporte dans des paysages majestueux dans lesquels les rencontres et les amitiés naissent en dépit de toute raison.

**Suzanna Andler**

France - 2020 - 1h31, de Benoît Jacquot, scénario de M. Duras, avec C. Gainsbourg, N. Schneider, J. Roy...

Années 60. Suzanna Andler, 40 ans, coincée dans un mariage de classe sociale aisée, devra choisir



© LES FILMS DU LOSANGE

troubles de la mémoire viennent compliquer son quotidien et remettre en question son autonomie : atteint de la maladie d'Alzheimer, Anthony continue à refuser toute aide extérieure et sombre dans un univers régi par les doutes, les souvenirs et l'incompréhension... Cette première réalisation (adaptation de sa propre pièce de théâtre) de F. Zeller a été plébiscitée partout où elle a été présentée et a récolté deux statuettes lors de la dernière cérémonie des Oscars : une pour le scénario et une pour la bouleversante prestation du grand A. Hopkins. Notons que sa fille est interprétée par la non moins excellente O. Colman (*La Favorite*)!

**The Last Hillbilly**

France - 2020 - 1h17, film documentaire de D.-S. Bouzgarrou et T. Jenkoe,

Le couple de cinéastes est allé dans les monts des Appalaches filmer les habitants d'une Amérique blanche rurale en déclin économique et qu'on appelle les « hillbillies », les bouseux des collines. Portrait d'une famille à travers les mots de l'un

entre sa vie de femme et de mère gouvernée par les conventions et une existence plus insouciante, incarnée par son jeune amant.

B. Jacquot, longtemps l'assistant et l'ami de M. Duras, lui fit la promesse d'adapter sa pièce de théâtre pour le cinéma. Il nous plonge au cœur d'un subtil jeu de cache-cache, de non-dits, fissurant un univers corseté, les révélations successives se métamorphosant en autant de mensonges possibles. C'est l'exploration du sentiment amoureux, entre amitié, désir et passion.

**The Father**

Royaume-Uni - 2020 - 1h38 de Florian Zeller, avec A. Hopkins, O. Colman, R. Sewel...

À presque quatre-vingts ans, Anthony est un homme indépendant qui ne mâche pas ses mots même avec sa fille Anne ! Mais, peu à peu, des



© NEW STORY

d'entre eux, témoin surprenant d'un monde en train de disparaître et dont il se fait le poète. « Une balade sauvage et lumineuse chez les péquenauds américains. » (Télérama) « Une œuvre hypnotique qui redonne une humanité à des gens regardés de haut. » (Best of Doc)



© TOBIS FILM GMBH

PROCHAINEMENT...



**Annette**  
de Leos Carax



**Benedetta**  
de Paul Verhoeven



**L'Indomptable feu du printemps**  
de Lemohang Jeremiah Mosese



**True mothers**  
de Naomi Kawase



**Profession du père**  
de Jean-Pierre Améris



**La Loi de Téhéran**  
de Saeed Raoustae

**Cinéma** *thèque*  
**TOURS** Henri LANGLOIS

**Lundi 14 juin - 19h30**  
**West Side Story**

États-Unis - 1961 - 2h25, de Robert Wise & Jerome Robbins avec Nathalie Wood & Richard Beymer, musique de Leonard Bernstein

Deux bandes de jeunes new-yorkais s'affrontent. Mais Maria et Tony, des deux clans rivaux, s'aiment. Le drame couve. Ce « Roméo et Juliette » urbain aux 10 Oscars a révolutionné le film musical et dansé.

*Soirée proposée et présentée par les élèves de la section cinéma et audiovisuel du lycée Balzac.*

**Lundi 21 juin - 19h30**

**La Forteresse cachée**  
**(Kakushi-Toride no San-Akunin)**

FESTIVAL DU FILM ASIATIQUE

Japon - 1958 - 2h18, de Akira Kurosawa

Aidé de deux paysans, le samouraï Rokurota est chargé de mettre à l'abri d'un clan rival, la princesse Yuki et un immense trésor. Récit d'aventure et fresque historique, à la fois épique et burlesque, cette « fable western » est un joyeux divertissement.

*Soirée présentée par Guy Schwitthal.*

**Lundi 28 juin - 19h30**

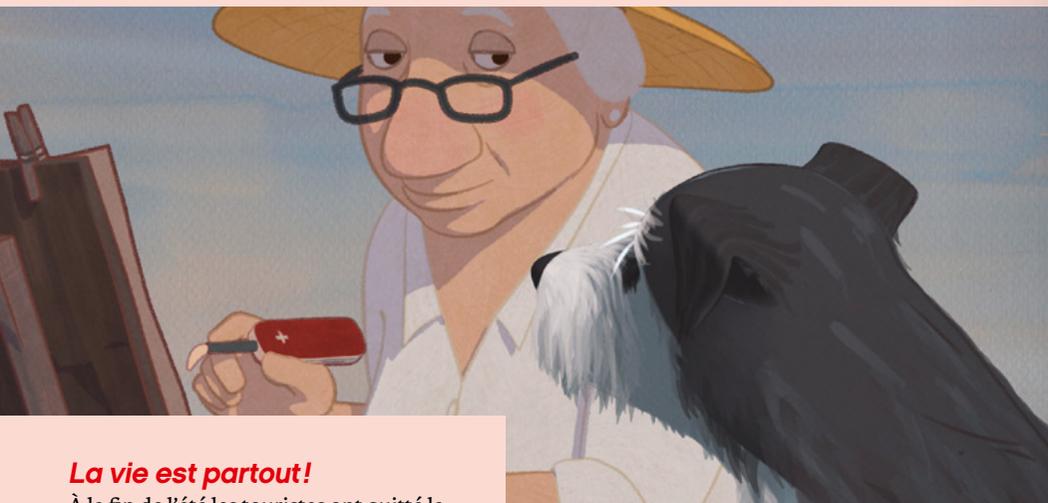
**Crépuscule à Tokyo**  
**(Tokyo Boshoku)**

FESTIVAL DU FILM ASIATIQUE

Japon - 1957 - 2h21, de Yasujiro Ozu

À Tokyo, un père vit seul avec ses deux filles. La sœur aînée a quitté son mari alcoolique pour revenir vivre au domicile familial avec son enfant. Sa jeune sœur, enceinte, est abandonnée par son petit ami. Quant à la mère, un mystère plane autour de son absence. Un drame familial et singulier du maître en la matière.

*Soirée présentée par Guy Schwitthal.*



© GEBEKA FILMS

### La vie est partout!

À la fin de l'été les touristes ont quitté la station balnéaire. Louise a raté le dernier train : elle est tout juste contrariée. Elle survivra à l'hiver, accompagnée de Pépère, un chien vagabond. La question de son abandon la taraude. Elle la combat en partant à l'aventure, dans une atmosphère marine pleine d'intimité et de poésie. Des rêves étranges, des souvenirs d'enfance la bousculent. Sa débrouillardise, sa bonne humeur, les liens de tendresse mélancolique avec Pépère la font tenir. Face à l'angoisse existentielle qu'est la vieillesse, Louise nous offre une belle leçon entre la douceur, la légèreté et la sérénité affichées. Le tout au sein d'une nature aquarellisée, pastellisée et traversée par le cri des mouettes et le bruit des vagues. — **MS**

### Icare parmi d'autres...

Raymond, Simon, Jujube, Tante Ida, Camille... Il y a des histoires inoubliables à hauteur d'enfant et de plus grands comme celle-ci, réunissant une fameuse bande de personnages autour d'un jeune garçon, Courgette ! Adaptant librement le roman *Autobiographie d'une courgette*, le réalisateur Claude Barras, avec Céline Sciamma pour l'adaptation, a réussi avec brio son film d'animation, d'ailleurs de nombreuses fois récompensé. Où, de cerf-volant en pyramide de canettes, la dégringolade dans un escalier débouche sur une histoire de deuil parental. L'orphelinat accueille alors Courgette, au vrai prénom d'Icare. Là il va croiser d'autres histoires cabossées d'enfants, toujours graves, voire effroyables. L'histoire de *Ma vie de Courgette* (2016) est résiliente.

Le traitement aborde tout, sans éviter, mais sa subtilité et son intelligence soutiennent un regard toujours bienveillant sur le monde de l'enfance avec des dialogues qui font mouche. L'humour et la poésie n'en sont pas exempts ! L'amitié et la solidarité également. Le film de Cl. Barras est brillant et les émotions demeurent intactes après plusieurs projections. Inoubliable. — **RS**



© COURTESY OF SUNDANCE INSTITUTE

### Universel...

Pixar a révolutionné le film d'animation et a créé nombre de chefs d'œuvres comme *Ratatouille*, *Wall E*, *Les Indestructibles* ou *Vice versa*. Incroyablement inventifs, drôles à tous les âges ce sont des merveilles de délicatesse et d'intelligence qui mêlent action et suspense à la plus grande émotion. Parmi toutes ces réussites, il y a la série des *Toy story* et plus particulièrement son troisième épisode. Sans doute parce que l'on connaît déjà les personnages et que c'est une joie de retrouver, entre autres, l'inénarrable Buzz l'éclair, ou Woody, le cow-boy au grand cœur ; mais surtout parce que d'épisode en épisode on a vu grandir Andy, le « propriétaire » des jouets. Quand *Toy Story III* commence, Andy n'est plus un enfant et il s'appête à partir pour l'université. Des thèmes universels, apprendre à grandir, se séparer ; se jouent ici et sous les rires francs et les péripéties surprenantes, apparaît un film poignant dont l'histoire mélancolique sur le temps qui passe est bien plus subtile et bien plus touchante que bien des fictions non animées. — **JF**



© WALT DISNEY STUDIOS MOTION PICTURES FRANCE

### You know what? I'm happy...

C'est souvent enfant que l'on fait ses premières découvertes de dessins animés. Je n'ai à peu près aucun souvenir dans ce domaine. En revanche, devenu jeune adulte, je me suis pris les Tex Avery en pleine figure avec la conscience claire que l'homme avait réussi quelque chose d'assez rare : faire des films qui puissent emballer des spectateurs de tous âges sans retenue ni arrière pensée ! Des trois petits cochons à Droopy en passant par le strip tease du Petit Chaperon rouge sous le regard lubrique du loup tout y est régal ! — **ER**

© WARNER BROS.



© NEW ISRAELI FOUNDATION FOR CINEMA & TELEVISION

### Valse avec Bachir : Se souvenir de l'indicible

Plusieurs années après, Ari Folman part à la recherche de son passé de soldat israélien dans le Liban en feu de 1982. Il emprunte la technique de l'image dessinée animée par saccades pour retrouver des pistes dans le puzzle de sa mémoire défaillante... Le résultat est d'une rare puissance visuelle et émotive. De la course nocturne des chiens à travers la ville désertée à la danse du mitrailleur tournoyant sur une valse de Chopin, de la mort d'un enfant aux scènes oniriques, la mémoire revient peu à peu jusqu'à ce que l'image devienne réelle et s'anime sous les pleurs et cris de désespoir des rescapés du massacre de Chabra et Chatila. Il ne reste que les cadavres, photos d'archives, qui jonchent le sol d'une image désormais fixe : difficile de quitter son siège et de contenir ses larmes. — **SB**



### L'art et la manière

Si on évoque un chat roucoulant une sérénade, babines frémissantes, paupières mi-closes: le Chat Potté, pense-t-on aussitôt ! Erreur, il ne s'agit point là du sémillant compagnon de Shrek, mais de son ancêtre Tibert, dans une adaptation du *Roman de Renard*, réalisée en 1929-1930 et mise en voix en 1941, par Ladislas et Irène Starewitch. Si quatre-vingt-dix ans plus tard, les marionnettes semblent un peu mitées, le charme, la poésie, la prouesse technique et la drôlerie du film sont toujours aussi époustouflants et la sérénade toujours aussi entêtante :

*Tu sais bien que je t'aime, miaou, miaou,  
Mon cœur n'est pas bohème, miaou, miaou  
Je veux crier sur les toits :  
Je n'aime que toi !*

(Musique : Vincent Scotto ; paroles : Jean Nohain ; voix de velours : Jaime Plana). — **IG**

### Pour voir le film d'Alice Guy :

<https://www.youtube.com/watch?v=ENsDdXKkQGE>



### Le Tombeau des lucioles, d'Iseo Takahata (1988)

Seuls, abandonnés, livrés à eux-mêmes après le bombardement de Kobe en 1945, Seita, 14 ans, et sa sœur Setsuko, 4 ans, sont réduits aux pires difficultés pour simplement survivre. Sans solution, sans espoir, ils marchent courageusement vers un sort inéluctablement tragique.

Toujours prompt à se dédouaner de son bellicisme et à nier ses crimes de guerre, le Japon s'apitoie volontiers sur lui-même en développant une rhétorique victimaire dont n'est pas exempt *Le Tombeau des lucioles*. Il n'empêche que nous avons là un chef d'œuvre absolu du film d'animation, un drame universel étonnant de réalisme sans fard, l'égal en puissance d'émotion d'un *Johnny s'en va-t-en guerre* de Dalton Trumbo. — **AW**



© LE STUDIO GHIBLI

### Dans le sillage du cochon rouge

À l'époque, j'étais allé à la pré-projection de *Porco Rosso* dans le cadre d'École et cinéma en trainant les pieds, persuadé que les films d'animation nippons étaient des sous-produits de consommation, bâclés et bruyants, genre Pikachu & compagnie... et je suis tombé sous le charme mélancolique d'une petite merveille, un conte drôle et touchant situé sur la mer Adriatique alors que le fascisme monte en Europe. Ce cochon pilote d'avion me permit de décoller à la découverte des merveilles du génial Hayao Miyazaki : *Mon voisin Totoro*, *Princesse Mononoké*, *Kiki la petite sorcière*, *Le Voyage de Chihiro*, *Ponyo sur la falaise*... — **DP**

# 9 > 15 juin

Jun 2021

## Cinémathèque

**WEST SIDE STORY** DE ROBERT WISE & JÉROME ROBBINS / 2H25'  
SOIRÉE PROPOSÉE ET PRÉSENTÉE PAR LES ÉLÈVES DE LA SECTION  
CINÉMA ET AUDIOVISUEL DU LYCÉE BALZAC **lun. 19h30**

## Jeune Public

**CHIEN POURRI LA VIE À PARIS**  
DE DIVERS RÉALISATEURS / 1H00'  
À PARTIR DE 4 ANS **dim. 11h30 + mer. sam. dim. 15h45**

**LUPIN III** DE TAKASHI YAMAZAKI / 1H33'  
À PARTIR DE 9 ANS **VF dim. 11h00 + VO sam. dim. 14h00**

**LE PRINCE SERPENT** DE A. KHMELEVSKAYA & F. LUANG-VIJA  
59' / À PARTIR DE 10 ANS **dim. 11h15 + mer. dim. 17h00**

**LES RACINES DU MONDE** DE BYAMBASUREN DAVAA / 1H37'  
À PARTIR DE 8 ANS / AVANT-PREMIÈRE **VF mer. 14h00**

## Séance Jeunes

**AUDACIEUSES** DE DIVERS RÉALISATEURS / 1H02' **sam. 17h00**

## BCAT #23

**LE PÈRE DE NAFI** DE MAMADOU DIA / 1H49'  
+ CM «TIMOUN AW» DE NELSON FOIX / 28' **dim. 11h00**

**ADIEU LES CONS** D'ALBERT DUPONTEL / 1H30' **19h15**

**ADN** DE MAIWENN / 1H30' **17h00**

**BALLOON** DE PEMA TSEDEN / 1H42' **14h15 • 18h30 + dim. 10h45**

**LE DISCOURS** DE LAURENT TIRARD / 1H28' **13h45 • 15h45 • 17h45 + 19h45 sauf lun.**

**DES HOMMES** DE LUCAS BELVAUX / 1H41' **13h45 • 16h00 • 20h00**

**MANDIBULES** DE QUENTIN DUPIEUX / 1H17' **18h15**

**NOMADLAND** DE CHLOÉ ZHAO / 1H48' **13h45 • 16h00 • 18h15 • 20h30**

**PETITE MAMAN** DE CÉLINE SCIAMMA / 1H12' **14h00 • 17h30 • 21h15**

**PLAYLIST** DE NINE ANTICO / 1H25' **19h00 + dim. 10h45 + jeu. ven. lun. mar. 14h00**

**SI LE VENT TOMBE** DE NORA MARTIROSYAN / 1H40' **18h45 + dim. 11h15 + jeu. ven. lun. mar. 16h00**

**SUZANNA ANDLER** DE BENOÎT JACQUOT / 1H31' **14h15 • 21h00**

**THE FATHER** DE FLORIAN ZELLER / 1H37' **16h15 • 20h45**

Le film imprévu : [www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)

## Cinémathèque

**LA FORTERESSE CACHÉE** DE AKIRA KUROSAWA / 2H18 / FICAT **lun. 19h00**  
SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR GUY SCHWITTHAL

**LE CHÂTEAU AMBULANT** DE HAYAO MIYAZAKI / 1H59' **VO mer. dim. 17h00**  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS / FICAT

**JOSÉE, LE TIGRE ET LES POISSONS** DE KOTÁRO TAMURA / 1H38 **VF dim. 11h00 + sam. 14h00** **VO mer. dim. 14h00**  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS / FICAT

## Jeune Public

**LES OURS GLOUTONS** DE DIVERSES RÉALISATRICES / 45' **dim. 11h30 + mer. sam. dim. 15h30**  
À PARTIR DE 4 ANS

**PONYO SUR LA FALAISE** DE HAYAO MIYAZAKI / 1H41' **VF dim. 11h00**  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS / FICAT

**LES RACINES DU MONDE** DE BYAMBASUREN DAVAA / 1H36' **VO dim. 16h30**  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS / FICAT

## Séance Jeunes

**HAPPY TOGETHER** DE WONG KAR-WAI / 1H38' / FICAT **VO sam. 17h00**

**VENDREDI.** Remain / 1h37' (14h00) • Le front armé anti-japonais de l'Asie de l'Est / 1h14' (17h00)  
Tokyo Shaking / 1h41' (ouverture - 18h45 - Rencontre avec le réalisateur) • Le Saint / 1h05' (21h30)

**SAMEDI.** Copyright Van Gogh / 1h20' (17h00) • Le Soupir des vagues / 1h29' (18h45)  
Le Dieu Éléphant / 1h52' (20h45)

**DIMANCHE.** Histoire de la perdrix femelle et de la perdrix mâle / 29' & Un tigre en exil / 37' (rencontres - 10h30)  
Balangiga / 1h55' (10h45) • Un Printemps à Hong Kong / 1h32' (14h00) • La Mère / 1h37' (clôture - 18h30)  
Akira / 2h03' (20h30)

**LE DISCOURS** DE LAURENT TIRARD / 1H28' **13h30 • 16h45 • 18h45**

**DES HOMMES** DE LUCAS BELVAUX / 1H41' **20h45**

**LES 2 ALFRED** DE BRUNO PODALYDÈS / 1H35' **14h00 • 16h30 • 18h45 • 21h00**

**MÉDECIN DE NUIT** DE ELIE WAJEMAN / 1H22' **14h15 • 18h45**

**NOMADLAND** DE CHLOÉ ZHAO / 1H48' **13h45 • 16h15 • 18h30**

**LA NUÉE** DE JUST PHILIPPOT / 1H41' **16h30 • 20h45**

**LE PÈRE DE NAFI** DE MAMADOU DIA / 1H49' **mer. jeu. lun. mar. 14h00 & 19h00**  
**+ dim. 11h15**

**PETITE MAMAN** DE CÉLINE SCIAMMA / 1H12' **14h15 + jeu. ven. lun. mar. 17h00**

**THE FATHER** DE FLORIAN ZELLER / 1H37' **20h45**

**THE LAST HILLBILLY** DE THOMAS JENKOE & DIANE-SARA BOUZGARROU / 1H20' **mer. jeu. lun. mar. 17h00 & 21h00**  
**+ dim. 11h15**

**SEIZE PRINTEMPS** DE SUZANNE LINDON / 1H14' **14h15 • 19h30**

## FICAT #22



Le film imprévu : [www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)



**JEUNE PUBLIC**  
Voir pages 34 et 35

## Cinémathèque

**CRÉPUSCULE À TOKYO** DE YASUJIRO OZU / 2H21' / FICAT **lun. 19h30**

**JOSÉE, LE TIGRE ET LES POISSONS** DE KOTÁRO TAMURA / 1H38' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS **VF dim. 11h00**  
**VO mer. dim. 17h00**

## Jeune Public

**LES OURS GLOUTONS** DE DIVERSES RÉALISATRICES / 45' **dim. 11h30 + mer. sam. dim. 16h00**  
À PARTIR DE 4 ANS

**LES RACINES DU MONDE** DE BYAMBASUREN DAVAA / 1H37' **dim. 11h00 + mer. sam. dim. 14h15**  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

## Séance Jeunes

**DADDY COOL** DE MAYA FORBES / 1H32' **VO sam. 17h00**



## Film du mois

**143 RUE DÉSERT** DE HASSEN FERHANI / 1H40' **20h45 • dim. 11h15**

**LE DISCOURS** DE LAURENT TIRARD / 1H28' **14h00 • 18h45**

**LES 2 ALFRED** DE BRUNO PODALYDÈS / 1H30' **13h45 • 17h00 • 21h00**

**GAGARINE** DE FANNY LIATARD & JÉRÉMY TROUILH / 1H37' **14h00 • 19h15 + dim. 11h00**

**IBRAHIM** DE SAMIR GUESMI / 1H19' **13h45 • 19h00**

**IL N'Y AURA PLUS DE NUIT** DE ELÉONORE WEBER / 1H15' **17h00 • 21h00 + dim. 11h30**

**INDES GALANTES** DE PHILIPPE BÉZIAT / 1H48' **14h15 • 19h00**

**MÉDECIN DE NUIT** DE ELIE WAJEMAN / 1H22' **16h45 • 21h15 + dim. 11h30**

**NOMADLAND** DE CHLOÉ ZHAO / 1H48' **16h30 • 20h45**

**LA NUÉE** DE JUST PHILIPPOT / 1H41' **14h15 • 19h30**

**PETITE MAMAN** DE CÉLINE SCIAMMA / 1H12' **19h15**

## Avant Première

**PROFESSION DU PÈRE** DE JEAN PIERRE AMÉRIS / 1H45' **ven. 2 juillet 19h45**  
RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR

**SEIZE PRINTEMPS** DE SUZANNE LINDON / 1H14' **17h15 • 21h15**

# Mais pas comme Zorro

Z \ un film de Costa-Gavras

Z est un film qui m'a beaucoup marqué. Sans doute parce qu'il entraînait en résonnance avec l'époque et avec des circonstances de la fin de mon adolescence, même si je suis devenu jeune homme quand les combats de 68 commençaient à perdre de leur force (et de leurs aveuglements ?). J'écoutais chanter Moustaki « Des rives endeuillées, des murs qui emprisonnent, il y a un bel été qui ne craint pas l'automne, en Méditerranée ». En 1974, lors d'une colo en Espagne, les colons espagnols que nous avions rencontrés saluaient le drapeau national d'un abject salut fasciste. Un an plus tard j'ai acheté mon premier vinyle à un concert des Quilapayun en soutien avec le peuple chilien : *Cueca de la libertad...*

Le film de Costa-Gavras est un film de combat mais pas un film militant. Dans le DVD, dans un *Masque et la Plume* d'époque, on voit J.L. Bory s'exalter en disant que tout film est politique. Semprun, le scénariste (et un écrivain que j'ai beaucoup lu et aimé)

refuse ce terme. Avec Costa ils ont voulu raconter une histoire. Une histoire vraie puisqu'au début du film il est dit : « Toute ressemblance avec des événements réels, des personnes mortes ou vivantes n'est pas le fait du hasard. Elle est volontaire. » Mais cette histoire n'intéressait personne. Il a fallu une bande de copains pour que le film se fasse (Perrin, qui joue le photographe, s'est lancé dans la production et Montand et Trintignant ont joué pour rien). Il a fallu 1968 pour qu'on se dise que ce genre d'histoire pouvait intéresser des spectateurs. Ils seront presque 4 millions en France, et 21 millions aux USA, et le film obtiendra un Oscar, un Golden Globe, le prix du jury à l'unanimité à Cannes et plus de 100 prix à travers le monde.

La distribution est remarquable : tous les rôles secondaires, Jean Bouise (j'adorais cet acteur discret), Bernard Fresson, Charles Denner (du côté des justes), Pierre Dux, François Périer, Julien Guiomar,

Marcel Bozzuffi (du côté des salauds). Et, bien sûr, Montand et Trintignant sans lesquels le film ne se serait pas fait. L'aura que dégage Montand est impressionnante, celle de son personnage mais aussi celle de l'acteur-chanteur-conscience morale de l'époque. Scène inoubliable quand il traverse la foule des fachos en furie avec un courage et un calme qui rappelaient, pour le jeune spectateur que j'étais, ceux de Salvador Allende, choisissant de ne pas se rendre lorsque l'aviation putschiste bombardait le palais présidentiel le 11 septembre 1973 – il est rare que les dirigeants ne soient pas parmi les premiers à prendre la poudre d'escampette. Trintignant est magnifique dans ce rôle glacial, récompensé par un prix d'interprétation à Cannes, à l'opposé de ceux de jeune et beau garçon qui avaient fait son succès au début de sa carrière. Le film se scinde en deux suivant les deux acteurs vedettes : le meeting avec l'assassinat du député joué par Montand,



l'enquête méthodique menée par le juge joué par Trintignant. Costa-Gavras sait utiliser les moyens du cinéma populaire pour captiver son public : course-poursuite (avec un triporteur), humour (le jeune photographe joué par Perrin), tentatives de meurtre, démontage minutieux d'un assassinat politique... J'ai sans doute vu ce film en 1978. Il résonnait forcément

avec le voyage en Grèce, fait deux ans auparavant, avec les parents d'un copain. Une (petite) aventure et sans mes parents, loin de la Vendée ou de l'Ardèche, puisque nous voyagions en camping-car : Italie du nord, Yougoslavie encore titiste. « La liberté que le camping-car a engendrée était plutôt émerveillement, disponibilité, allergie à toute forme de servitude et de

fixité – une sorte de dérive insouciance. »<sup>(1)</sup> Le père de mon copain était l'inverse du mien, bon vivant, aimant manger et boire, le soleil et la Méditerranée même s'il ne se baignait jamais. Pendant les 4 semaines de vacances, il prenait 20 kilos et devenait un ogre barbu et bronzé. La Grèce, c'était bien sûr « la mer allée avec le soleil » mais aussi de nouveaux goûts et de nouvelles odeurs, des vieilles pierres qui ne me passionnaient pas par manque d'imagination ou de connaissances et une nuit inoubliable à Athènes où Niko, leur ami grec, nous avait invités à une soirée militante, gravures du Che au mur, *Bandiera rosa* repris en chœur, la démocratie n'avait gagné que depuis deux années... Elle semblait s'imposer partout dans le sud européen, en Espagne, en Grèce, au Portugal... et Mitterrand devenait président en 1981 et pendant quelques mois essayait...

La fin du film est jubilatoire. Menée tambour battant, le jeune juge intègre y inculpe les uns après les autres les responsables militaires de l'assassinat du député de gauche. Mais cette jubilation cinématographique ne dure pas : l'épilogue annonce le coup d'État des colonels (1967-1974) et déroule son interminable liste d'interdictions. Le film est

(1) *En camping car* d'Ivan Jablonka (Le Seuil – 2018)





dédié au compositeur Mikis Theodorakis. Opposant, prisonnier dans un camp sur une île, il a laissé le réalisateur libre de piocher dans son œuvre. C'est le premier film politique de Costa-Gavras. Il sera suivi de *L'Aveu* (70), *État de siège* (73), *Section spéciale* (75), *Missing* (82)... Pourquoi ce genre de film n'existe plus ? Ou s'il existe, pourquoi n'attire-t-il plus le grand public ? Est-ce dû à la disparition du Parti Communiste puis, petit à petit, de l'ensemble des partis de gauche ? Est-ce parce que la grande lessive des cerveaux réalisée par la pub et la télé people a réussi son objectif, « donner du temps de cerveau disponible » aux vendeurs de soda ? Infatigable cinéaste, Costa-Gavras a pourtant continué à raconter le monde qui l'entoure : *Le Couperet* (05), *Eden à l'ouest* (09), *Le Capital* (12), *Adults in the Room* (19). Mais la dénonciation de l'ultra-libéralisme est peut-être moins séduisante cinématographiquement que celle des dictatures...

La dernière fois que je suis allé en Grèce, en 2019, je n'ai pas cherché dans les rues de Thessalonique les scènes de *Z* (l'action est censée s'y passer mais le film a été tourné en Algérie – ce qui a valu à ce pays d'obtenir son premier Oscar !) J'ai essayé d'y lire, avec l'œil peu expert du « touriste », les traces éventuelles de la crise de la dette grecque et des actions punitives menées implacablement par la Troïka (magasins fermés, pauvreté...). Quelques mois plus tard, je relisais le constat désabusé de Régis Debray (l'ancien guérillero, prisonnier politique en Bolivie, devenu conseiller de Mitterrand) : « Ce n'est pas la moindre de ses infortunes que la vie des espérances collectives soit de plus en plus courte, et notre espérance de vie à nous de plus en plus longue. Ce déphasage nous oblige à assister de notre vivant à la ruine de nos credo de jeunesse. »<sup>(2)</sup> — DP

(2) *Civilisations — Comment nous sommes devenus Américains* (Gallimard - 2017)

## UNE MINI BOMBE

J'ai vu *Z* au début des années 70 – à l'époque les films restaient longtemps à l'affiche – dans une petite salle qui l'a programmé plusieurs années de suite. Je me souviens qu'elle était loin de celles du Quartier Latin où j'avais mes habitudes et surtout que la projection a été interrompue par une mini bombe incendiaire, genre d'engin dont j'ai oublié le nom. Un fauteuil a pris feu ; il y a eu des cris ; l'incendiaire est parti en courant ; bousculade, évacuation et nous voilà tous dehors... Flics (CRS casqués : pourquoi ?), pompiers... La séance a repris longtemps après, dans une odeur de brûlé persistante. J'ai failli rater le dernier métro pour rentrer chez moi.... À l'époque ce genre de manifestations hostiles au film étaient récurrentes ; les "fachos" soutiens des colonels employaient tous les moyens pour faire entendre leur voix. Dans mon souvenir, ce même soir toutes les salles qui programmaient *Z* ont subi le même genre d'attaque.

Que sont devenus les films politiques ? En 1972 le festival de Cannes couronnait de la palme d'or deux films : *L'Affaire Mattei* et *La Classe ouvrière va au paradis*. Dans les mêmes années : *If*, les premiers Ken Loach et les films américains sur la guerre du Vietnam, sans compter évidemment les Costa-Gavras... — SB

# Tout pour déplaire

... et même, dirait-on, pour dissuader d'éventuels spectateurs d'aller voir le film !

La Flor \ un film de Mariano Llinas

On aura décidément tout connu dans le monde du cinéma, jusqu'à un film, *La Flor*, de Mariano Llinas, qui accumule comme à plaisir les incitations à ne pas aller le voir. D'abord son impossible durée : 13 heures et 36 minutes ! Il est bien entendu que son découpage en six épisodes, de longueurs fort inégales, n'en fait nullement un film à sketches autonomes et qu'il doit être vu dans son intégralité

si l'on veut que l'expérience prenne tout son sens. Mieux encore, les quatre premiers récits, qui occupent à eux seuls une douzaine d'heures, sont volontairement inachevés, provoquant à chaque fois une frustration peu propice à l'enthousiasme... Et, pour couronner le tout, ces quatre récits bifurquent sans arrêt, semblent exclure systématiquement toute forme de continuité narrative.





© AGUSTIN MENDILAHARZU

Un panneau « À suivre » parfois les sépare, voire une simple musique de cinq ou six minutes sur écran noir à la fin du deuxième épisode !

### — Y a-t-il encore un spectateur dans la salle ?

Ce n'est pas tout ! On retrouve dans cinq épisodes sur six le même quatuor de jeunes comédiennes, dans des rôles complètement disparates d'une histoire à l'autre, souvent même résolument antinomiques. Un seul exemple : la même actrice, Pilar Gamboa, incarne successivement une sèche et compétente experte en phénomènes paranormaux, une chanteuse de variétés véhémement et passionnée, une tueuse à gages muette et mystérieuse, une espionne retournée, une actrice accourée en trappeur barbu, une sorcière sur son balai (image furtive, simple métaphore), une fille de colonel polonais à l'époque de Casanova, elle-même (Pilar Gamboa) au naturel, et enfin une prisonnière évadée. Le film de plus multiplie les lieux de tournage à travers le monde, les langues,

les flash-backs, aborde tous les genres ou presque, successivement ou simultanément, jusqu'au maniérisme. Compliqué, tout ça... Avec une ambition très *artiste*, Mariano Llinas prend bien soin de souligner à quel point toute cette foisonnante richesse sort tout armée de son cerveau bouillonnant et intensément créatif. Ses apparitions sont certes rares, mais ont plus pour but de valoriser l'aristocratique originalité de son entreprise que d'apporter de bienvenus éclaircissements.

Qui d'autre qu'un cinéaste fou serait capable d'un tel film monstre qu'on n'a pourtant, curieusement, à aucun moment envie d'abandonner ? Car il faut bien le dire : une fois commencé, il vous attrape et ne vous lâche plus ! Dans le quatrième épisode une mise en abyme narre le tournage d'un film, surtout le repérage des lieux, avec les acteurs s'incarnant cette fois-ci en eux-mêmes... sauf le metteur en scène ! Joué par un autre barbu ressemblant à peu près à Mariano Llinas, il apparaît comme de plus en plus barré, à la limite de

la névrose, guidé par des idées fixes ; les arbres<sup>(1)</sup>, puis les sciences occultes, enfin le personnage de Casanova, pour se rendre finalement compte que son esprit monomane est en réalité obsédé par ses quatre actrices, qu'il qualifie même de sorcières ! Il découvre enfin que lui, qui se croyait demiurge tout-puissant, incontestable deus ex machina, n'était finalement qu'un comparse manipulé par ces quatre jeunes femmes, véritables moteurs cachés du film, à tel point qu'il décide de tourner le cinquième épisode sans elles ! On assiste alors à un improbable pastiche, fidèle jusqu'à l'outrance, d'*Une partie de campagne* de Renoir, des infimes détails techniques au physique des personnages, à leurs vêtements, au jeu des comédiens etc. Les quatre jeunes femmes ont disparu, la créativité aussi. Il ne reste qu'une copie appliquée, tellement scolaire que l'effet de contraste avec tout le reste ne peut qu'être volontaire !

### — Tu peux arrêter la projection, Max, y a plus personne.

Mais c'est là peut-être, justement, la clé du film, dans cet aveu d'échec, d'impuissance face à la prise de pouvoir des quatre actrices, dans cette tentative désespérée de leur arracher la maîtrise de l'oeuvre. Peine perdue. Dans le sixième et dernier épisode elles occupent à nouveau le devant de la scène, cette fois à l'exclusion de tout autre partenaire de jeu, incarnant quatre jeunes femmes évadées d'on ne sait quel lieu de détention, métaphore plausible de leur libération au bout de dix années de tournage... Deux d'entre elles sont enceintes, comme si ces quatre-là étaient symboliquement les véritables génitrices du film. Très significativement, à la fin elles se séparent, le carré magique se rompt, chacune va tracer sa propre route. Ici s'achève leur aventure... il n'y a plus rien à raconter... le film est fini.

On voit bien que petit à petit émergent des questionnements, des observations, des échos visuels, scénaristiques, thématiques entre les différents récits, confortant toujours plus l'idée d'un

(1) C'est dans cet épisode qu'on trouve l'unique et fragile référence à des fleurs, sans qu'on puisse rien en déduire sur le sens même du titre, *La Flor*.

édifice complexe qui mériterait une étude structurale beaucoup plus approfondie. Sans compter que, comme le metteur en scène – le vrai autant que son double fictionnel – on finit paradoxalement par être beaucoup plus intrigué, voire fasciné par cet énigmatique et singulier quatuor d'actrices que par les personnages qu'elles incarnent ! Ce ne sont pas des stars, elles n'en ont ni la célébrité ni l'aura, mais elles finissent par dégager un étrange magnétisme...

### — C'est quand même très dommage...

Aucun doute, il y a dans ce film pas mal de défauts, à commencer par le temps mort des génériques toujours manuscrits, peu lisibles, trop longs, trop lents, et que dire du dernier qui dure une bonne demi-heure ? Mais cela n'enlève rien à l'évidence : *La Flor* est un monument du cinéma mondial de par sa double exceptionnalité, quantitative et qualitative. Il pose, sans paraître y toucher, beaucoup de questions sur la création cinématographique, sans jamais perdre de vue le plaisir pur, immédiat, d'un cinéma dégagé des satisfactions élémentaires habituelles : scénarios en béton, personnages lisibles, dénouements rassurants qui ne laissent rien dans l'ombre, intentions distractives claires etc. Les narrations, si elles se développent toujours de façon imprévisible, restent malgré tout cohérentes, passionnantes, agrémentées de nombre de séquences inoubliables. On en revient à une sorte d'âge d'or du cinéma, une audacieuse naïveté consistant à simplement raconter des histoires, à émouvoir, à captiver.

Des défauts certes *La Flor* n'en manque pas, mais ils ne peuvent suffire à entamer le plaisir du spectateur qui dispose de ce grand luxe : le temps. C'est en cela que le confinement, c'est triste à dire, a eu du bon. *La Flor* a été programmé au Studio une seule semaine en plein cœur de l'été 2019. Plus aurait été évidemment un pari de fréquentation perdu d'avance. Merci donc à Arte Cinéma Replay de nous avoir donné l'occasion de profiter de ces pénibles circonstances pour visionner confortablement ce film unique, dont les faiblesses mêmes finissent par être attachantes et qu'il aurait été vraiment très dommage de ne pas connaître. — AW

# Point aveugle

Si les mots des romanciers et des poètes haïtiens parviennent régulièrement jusqu'à nous, il est rare que des films montrent sur grand écran la vie qui s'y joue. Le seul qui me vienne à l'esprit est *Vers le sud* de Laurent Cantet, ce réalisateur talentueux et toujours inattendu. Ici pas de vision de la misère quotidienne à laquelle nous a habitués le petit écran lors des différentes catastrophes qui frappent l'île régulièrement. Le film se cantonne dans un petit monde, un hôtel, une plage et la douceur caribéenne. L'actrice principale, Charlotte Rampling, nous surprend d'emblée d'un inattendu « Welcome to the paradise ! » Car dans ce film scandaleux, tout est inversé, la misère, les rapports de domination : des femmes blanches et « mûres » viennent chercher leur plaisir dans les bras de jeunes hommes noirs... En refusant de faire la morale, Cantet retrouve le côté sulfureux du roman de Denis Laferrière...

Nous sommes assurément bien loin des scènes qui envahissent nos petits écrans à chaque catastrophe climatique ou tellurique, submergés par des flots d'images apocalyptiques, montrant les survivants,

les rescapés, images difficilement supportables et qui seront le point d'appui à de nouvelles sollicitations d'urgence émanant d'ONG qui se seront une fois encore déployées sur l'île pour essayer de sauver ce qui peut l'être... Puis, passée l'urgence, Haïti regagnera le point aveugle des informations internationales, dans un désespoir las qui cerne les contrées dont on ne sait pas quoi faire, conduites brutalement par des dirigeants corrompus et sans scrupules, ces « pays de merde » comme les qualifiait le président Trump avec l'élégance qu'on lui connaissait...

## La perle

Ce point aveugle concerne également son passé. Jacques Chirac, alors président, pouvait même déclarer que ce pays n'avait jamais été une possession française !!!<sup>(1)</sup> Oubliée la « perle des Antilles », le joyau des îles esclavagistes françaises au 18<sup>e</sup> siècle ainsi que la révolte de 1791, menée par Toussaint Louverture et la proclamation de son indépendance en 1804, première république noire, sous le nom d'Haïti. Thomas Piketty rappelle : « En 1825 l'État français imposa au pays une dette considérable (300 % du

« Qu'est-ce donc que vous espérez en ôtant le bâillon qui fermait ces bouches noires ? Quelles allaient entonner vos louanges ? »<sup>(2)</sup>

JEAN-PAUL SARTRE

PIB haïtien de l'époque) afin de dédommager les propriétaires français de leur perte de propriété esclavagiste. Menacée d'invasion, l'île n'eut d'autre choix que d'obtempérer et de rembourser cette dette, que le pays traîna comme un boulet jusqu'en 1950, après moult refinancements et intérêts versés aux banquiers français et états-uniens. » La liberté, ça se paie ! « Haïti demande maintenant à la France le remboursement de ce tribut inique (30 milliards d'euros d'aujourd'hui, sans compter les intérêts), et il est difficile de ne pas lui donner raison. En refusant toute discussion au sujet d'une dette que les Haïtiens ont dû payer à la France pour avoir voulu cesser d'être esclaves, alors que les paiements effectués de 1825 à 1950 sont bien documentés et

ne sont contestés par personne, et que l'on pratique encore aujourd'hui des compensations pour des spoliations qui ont eu lieu pendant les deux guerres mondiales, on court inévitablement le risque de créer un immense sentiment d'injustice. »<sup>(3)</sup>

S'affrontent ici deux conceptions radicalement opposés : d'un côté une philanthropie reposant sur le bon vouloir des riches (comme toutes les aides issues des fondations), de l'autre la revendication de droits réparant un acte inique...

## Notre histoire ?

Dans un livre passionnant, Lilian Thuram, ancien footballeur et désormais

essayiste, interroge ce qu'il nomme *La Pensée blanche*. Il relate une discussion avec un de ses proches amis qui lui avoue n'avoir pas conscience d'être blanc (alors qu'il pense son ami Lilian noir) mais d'être « normal » : « Celui qui est en position dominante est à ce point conforté dans son bon droit, toujours au centre, toujours à sa place, qu'il se perçoit et se prend pour la norme. Les Blancs en sont là, comme les hommes en sont encore là par rapport aux femmes. » Lors d'une séance de travail préparatrice à l'exposition sur *les Noirs de France*, alors qu'il recherchait avec l'historien Pascal Blanchard des artistes contemporains, un interlocuteur leur



(1) « Haïti n'a pas été à proprement parler une colonie française. », mars 2000.

(2) *Orphée noir* – 1948

(3) *1789 Le retour de la dette* – Blog de Thomas Piketty.

suggéra qu'il n'y ait pas que des artistes noirs. « Cela ferait communautariste. » Lilian Thuram lui répondit : « Vous savez, je me rends souvent dans les musées, au théâtre et au cinéma, et je viens de comprendre que ce sont des lieux communautaristes : les artistes sont majoritairement ou totalement blancs ! »<sup>(4)</sup>

La prise de parole de l'actrice Aïssa Maïga lors de la cérémonie des Césars a créé un malaise dont elle s'est expliquée : « Le petit malaise qu'ont vécu les gens du cinéma ce soir-là est vraiment infinitésimal face à l'énorme malaise sociétal qui est raconté par les discriminations à l'embauche ou les discriminations dans le monde du travail, dans le secteur du cinéma ou non d'ailleurs. C'est ça le malaise ! Le malaise, ce sont les chiffres qui disent que les Noirs, les Arabes, les Asiatiques à l'écran sont surreprésentés dans les rôles à caractère négatif. Le malaise, c'est de se dire que le nombre d'acteurs noirs à l'écran a grandi, mais en raison des fictions américaines. Le malaise, c'est de se dire qu'une réalisatrice aujourd'hui parce qu'elle est femme accède moins aux opportunités que son homologue masculin. Le malaise, c'est tout ça. Le malaise, ça n'est pas une actrice qui vient dénoncer



Toussaint Louverture  
d'Ousmane Sow – La Rochelle.

Non pas un comptage des acteurs noirs présents mais le constat accablant d'un cinéma incapable de filmer d'autres histoires... Pourquoi aucun cinéaste ne s'est-il emparé du formidable destin de Toussaint Louverture, le chef de la révolution haïtienne, le créateur de la première république noire ?<sup>(5)</sup> Pourquoi n'y a-t-il personne pour adapter le roman d'André Schwartz-Bart et faire de *La Mulâtresse Solitude* l'héroïne d'un grand film populaire ? Alors que notre bon président célèbre l'empereur Napoléon, tant aimé dit-on des Français, n'y aurait-il pas matière à un scénario spectaculaire et

à raconter : le rétablissement de l'esclavage dans l'île de la Guadeloupe en 1804 ? Est-ce par lassitude ? L'impression d'une histoire ancienne qui n'est pas la nôtre ? Est-ce par la peur dont parlait Frantz Fanon : « Il (le Blanc) a peur de moi non point à cause de ce que je lui ai fait (...) mais à cause de ce qu'il m'a fait et qu'il pense que je pourrais en retour lui faire. »<sup>(6)</sup> — DP

(4) *La Pensée Blanche* – Philippe Rey 2020.

(5) Un téléfilm de Philippe Niang a été montré sur France 2 en 2012.

(6) *Peau noire, masque blanc* – Seuil, 1952

# De -98 à +351

Il n'est question en ce moment pour les salles de spectacle que de jauges et de taux de remplissage : 35 %, 50 %, 65 %... Voilà une préoccupation évidemment de toute première importance dès lors qu'on s'intéresse au cinéma et plus spécifiquement aux personnages des films, des plus furtifs à ceux qui crèvent l'écran par leur intensité. À fin d'analyse nous leur appliquerons ici, avec une rigueur méthodologique que nous espérons sans faille, un coefficient de consistance effective, de densité tant physique que psychologique. Exemple : un personnage monolithique, sans aspérité, sans ambiguïté, sera coté 100 %, un figurant à peine entraperçu 2 à 3 %. Les cas les plus intéressants sont cependant ceux qui sont tellement « pleins » qu'ils se dédoublent.

Laissons de côté les fausses démultiplications / vraies gemellités, additions de deux individus quasi clones certes, mais en réalité extérieurs l'un à l'autre : *L'Amant double* de François Ozon (2017) ou *Faux-semblants* de David Cronenberg (1988). Il en va tout autrement avec Dr. Jekyll et Mr. Hyde,

*Fight Club* de David Fincher.



© SPLENDOR FILMS

**Every Night and every Morn  
Some to Misery are Born  
Every Morn and every Night  
Some are Born to Sweet Delight  
Some are Born to Endless Night<sup>(1)</sup>**

WILLIAM BLAKE (1757-1827), CITÉ DANS *DEAD MAN*

Clark Kent et Superman, Don Diego de la Vega et Zorro etc. : personnages qui se scindent réellement, physiquement, en êtres socialement identifiés, intégrés dans un milieu ordinaire, et créatures exceptionnelles, hors norme. Dosage moyen estimé : 41 % (humain) et 64 % (surhumain), pour un total forcément un peu supérieur à 100 %. Les variantes dramatiques, fantastiques, horribles, comiques etc. sont infinies tant le champ est ainsi ouvert à toutes les fantaisies scénaristiques.

Les personnages ainsi dédoublés ne sont pas toujours cependant de simples prétextes à péripéties plus ou moins farfelues. On met longtemps dans *Fight Club* de David Fincher (1999) à comprendre que les deux amis, le héros-narrateur anonyme et Tyler Durden, incarnés par deux acteurs au physique très différent (Edward Norton et Brad Pitt) ne sont qu'un leurre, les deux faces d'un même individu médiocre, schizophrène, recroquevillé dans son ennui existentiel, et son double fantasmé, rêve de courage et de toute-puissance. La dimension psychologique délirante dépasse de très loin le transformisme quasi mécanique et purement spectaculaire des héros précédents. Taux de remplissage Norton-Pitt, cumulatif puisque le héros

(1) Traduction approximative :

Chaque nuit et chaque matin

Tels sont nés pour une vie de misère

Chaque matin et chaque nuit

Tels sont nés pour une vie de délices

Tels sont nés pour une nuit sans fin

n'est pas, contrairement à eux, tantôt l'un tantôt l'autre mais les deux à la fois : 142,5 % minimum (marge d'erreur : 1 %).

Dans *Mulholland Drive* de David Lynch (2001) Betty et Rita sont-elles deux personnages réels ou la première n'est-elle que le rêve doré de la seconde, le fantôme de réussite d'une actrice ratée, la deuxième moitié du film révélant la face cauchemardesque d'une réalité aux antipodes des illusions premières ? Le génie de Lynch est d'avoir conféré à cette ambiguïté un mystère tel qu'on ne peut jamais trancher définitivement, ni épuiser la richesse d'une œuvre qui finit toujours par échapper à toute interprétation trop rationnelle. Établir ici une jauge d'incarnation du personnage, un départage entre présentiel et virtuel, devient une véritable gageure. Débrouillez-vous...

Un film injustement oublié de Robert Mulligan, *L'Autre* (1972), joue également, comme *Fight Club*, sur la révélation tardive d'une fausse jumeauté. Les deux frères, Niles et Holland, constituent bel et bien une fratrie mais Holland est mort dans des circonstances dramatiques et exerce une influence maléfique sur son jumeau survivant. Influence

*Mulholland Drive* de David Lynch.



© TAMAKA DISTRIBUTION

réelle (film fantastique) ou imaginaire (film psychologique) ? Dans mon souvenir, hélas incertain, le film ne tranche pas. Taux de répartition plausible entre réel et imaginaire : 66,6 %/33,3 %.

Un personnage double est forcément complexe à appréhender mais alors que dire d'un être qui se dédouble en rien, en pur néant ? *L'Homme invisible* de James Whale (1933) est bâti sur ce paradoxe et nous présente un protagoniste absent à lui-même et aux autres, quasi disparition traduisant une jauge de remplissage très faible, de l'ordre de 15,7 à 18,1 %. Pardon pour l'imprécision, je fais ce que je peux. Plus déroutants encore, tous les films de science-fiction s'appuyant sur le voyage dans le temps : *La Jetée* de Chris Marker (1962), *L'Armée des douze singes* de Terry Gilliam (1995), *Terminator* de James Cameron (1984) et ses suites, ou le récent *Tenet* de Christopher Nolan (2020), qui pousse le paradoxe jusqu'à se faire battre le héros futur contre son double passé ou, selon le point de vue, le héros présent contre lui-même futur. Ces personnages qui se démultiplient à travers les époques permettent à leurs auteurs, lorsqu'ils sont talentueux, de vertigineuses variations qui sont un régal à la fois intellectuel et ludique. La jauge est ici, au doigt mouillé, d'au moins 200 %. Plus troublants encore que ces transfuges qui abolissent les frontières du temps, ceux qui franchissent, le sachant ou non, les frontières de la vie. On pense bien sûr à ce petit bijou d'Aléjandro Amenabar, *Les Autres* (2001), où les vivants sont morts et vice-versa. Taux de remplissage unitaire (sept ectoplasmes au total) arrondi à -98 %.

Passons rapidement sur les protagonistes au moi diminué, héros anonymes à l'exemple de celui de *La Trilogie du dollar* (1964-1966) de Sergio Leone, appelée aussi *Trilogie de l'homme sans nom* et, tout aussi rapidement, sur les noms sans personnages, tels, jusqu'à la dernière minute, le Keyser Söze de *Usual Suspects* de Bryan Singer (1995). Jauge aux environs de 83 % dans le premier cas, de 4,5 % dans le second. Le plus extrémiste dans la transgression des normes habituelles reste cependant Jim Jarmusch, dans au moins deux films. *Dead Man* (1995) d'abord, pur chef d'œuvre magnifiquement

© 1995 12 GAUGE INC



*Dead Man* de Jim Jarmusch

scandé par les accords de guitare du proluxe mais ici génial Neil Young, où agonise sous nos yeux un jeune homme en réalité déjà mort, accompagné dans sa traversée vers l'au-delà par des personnages fantomatiques et mystérieux, dont un Indien nommé Personne – encore un personnage diminué, un homme sans nom. Faux western onirique, halluciné, dans lequel le héros s'appelle William Blake, auquel Personne récite « Every Night and every Morn... » et le salue comme poète et peintre ! Voici donc un personnage vu comme vivant mais mort et enrichi d'une identité qui le transcende : 91 % (apparence de vie) -85 % (mort effective) +106 % (patronyme augmentatif). Bilan : +112 %.

Jarmusch pousse le bouchon encore plus loin dans *Paterson* (2016) : Paterson habite Paterson, lit avec passion le Paterson de William Carlos Williams et écrit lui-même de brefs poèmes sur Paterson (la ville). Pour ne rien gâcher il voit des êtres dupliqués partout, dans la rue, dans le bus, au cinéma, au bar, sans compter que son épouse Laura désire ardemment des jumeaux. Mais là où on touche au sublime, c'est que Paterson est conducteur de bus, autrement dit un driver et qu'il est incarné par... Adam Driver. Jauge forfaitaire minimale : 351 %.

Mais bon, si l'on s'accommode très facilement au cinéma de personnages à taux de remplissage très variables, parfois très faibles, il n'en va évidemment pas de même de l'occupation des sièges dans les salles. Vivement les 100 % ! — AW

*Paterson* de Jim Jarmusch



© 2016 WINDOW FRAME FILMS INC. PHOTO BY MARY CYBULSKI



© LE STUDIO GHIBLI

## Ponyo sur la falaise

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H41 VF

Japon - 2009, film d'animation de Hayao Miyazaki

Le petit Sosuke découvre sur une plage une petite fille poisson rouge nommée Ponyo. Il la sauve, et décide de la garder avec lui. Le petit garçon lui promet de la protéger et de s'occuper d'elle, mais le père de Ponyo, Fujimoto, un sorcier qui vit au fond de la mer, la force à revenir avec lui dans les profondeurs.

FICAT

sortie nationale



© 2020 SEIKO TANABE/KADOKAWA/JOSEE PROJECT

FICAT

## Josée, le tigre et les poissons

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H38 VF VO

Japon - 2020, film d'animation de Kotaro Tamura

Josée est paralysée depuis son enfance. Élevée par une grand-mère surprotectrice, elle vit dans son propre monde grâce à une imagination débordante. Mais un jour, elle fait la connaissance de Tsuneo, un étudiant un peu aventurier qui va changer sa vie...

ciné ma  
différence  
Samedi 19 juin  
à 14h00



© GEBEKA FILMS

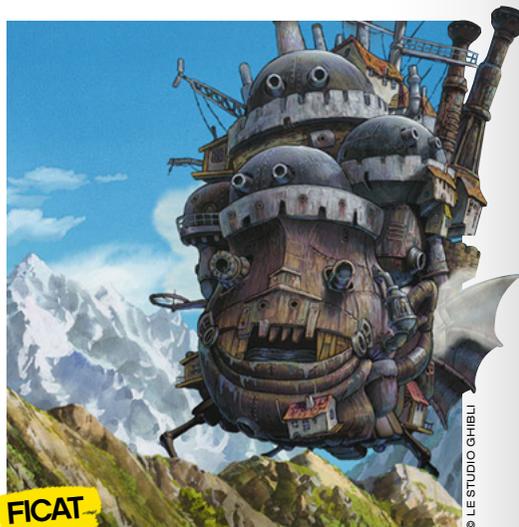
## Les Ours glotons

À PARTIR DE 4 ANS - 45 MIN VF

République Tchèque - 2019, film d'animation d'Alexandra Hetmerová & Katerina Karhankova

Nico et Mika sont deux ours bruns très amis qui vivent dans une belle maison en plein cœur de la forêt. Ils partagent une passion commune pour les bons petits plats. Prêts à tout pour s'en procurer sans effort, ils bravent les risques pour leurs papilles!

Un film tout en bonne humeur et en chansons, une jolie entrée au cinéma pour les petits!



© LE STUDIO GHIBLI

FICAT

## Le Château ambulant

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H59 VO

Japon - 2004, film d'animation de Hayao Miyasaki

Sophie, l'aînée de trois filles vit avec sa belle-mère. À la mort de leur père, Sophie doit aider sa belle-mère dans son magasin de chapeaux. Un jour, par jalousie, une sorcière change Sophie en mémé arthritique de 90 ans. La jeune fille trouve alors refuge dans le château ambulant d'un sorcier...



© EUROZOOM

## Lupin III : The First

À PARTIR DE 9 ANS - 1H33 VF VO

Japonais - 2019, film d'animation de Takashi Yamazaki

Lupin III, petit-fils du célèbre cambrioleur français, revient dans son pays d'origine pour une mission qui risque de lui donner du fil à retordre. Aidé de Laetitia, il va tenter de s'emparer du Journal de Bresson, un trésor si bien protégé que même son grand-père n'a jamais réussi à le dérober.

avant-première

© PANDORA FILM MEDIEN GMBH

## Les Racines du monde

FICAT

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H37 VF VO

Mongolie - 2019, film de Byambasuren Davaa

Amra est un garçon de douze ans qui vit dans les steppes mongoles avec sa famille dans une communauté traditionnelle nomade. Leur équilibre de vie est un jour menacé par des sociétés minières qui, cherchant à conquérir leur territoire...

Par le réalisateur de L'Histoire du chameau qui pleure et Le Chien jaune de Mongolie, découvrez ce film aux décors sublimes. Le profond humanisme qui émane de ce film ne peut que sensibiliser le jeune public à la préservation de l'environnement.



© LITTLE KIMBO

conte et films

Quart d'heure du conteur  
Dimanche 13, au début de la séance de 11h00

## Chien Pourri, la vie à Paris!

À PARTIR DE 4 ANS - 1H00

France/Belgique/Espagne - 2020, film d'animation de D. Durand, V. Patar & S. Aubier

Chien Pourri vit dans la rue et sent mauvais! Naïf, souvent rejeté, il sillonne Paris en compagnie de Chaplapla, un chat de gouttière. Il a beau provoquer des catastrophes, il arrive toujours à s'en sortir, provoquant la méfiance des autres chiens...

Tiré de la série d'albums, voici un film qui permettra aux plus petits de rire des folles aventures d'un chien pas comme les autres, tout en découvrant la poésie de Paris!



© CINEMA PUBLIC FILMS

## Le Prince serpent

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS - 59 MIN

France - 2013/2019, programme de 3 courts métrages d'animation de Fabrice Luang-Vija & Anna Khmelevskaya

Venez découvrir trois fabuleuses histoires qui vous entraîneront du bord d'une mare jusqu'en Arctique au pays des Inuits en passant par l'antique Mésopotamie.

Trois contes pour s'interroger sur l'intelligence, la tolérance et la simplicité...

## LA GUERRE DE L'ESPACE

L'agence spatiale russe **Roscosmos** a annoncé qu'elle s'apprêtait à envoyer l'actrice Ioulia Peressild, 36 ans, et le réalisateur Klim Chipenko, 37 ans, à bord de la Station spatiale internationale (ISS) pour y réaliser *Le Défi*, le premier film de fiction tourné dans l'espace. Mais sera-t-il vraiment le premier alors que la NASA travaille avec Tom Cruise à ces mêmes fins ? L'acteur se prépare à être envoyé dans quelques mois, dans la Station spatiale internationale pour y tourner la séquence d'un film. Et les chinois dans tout ça ?

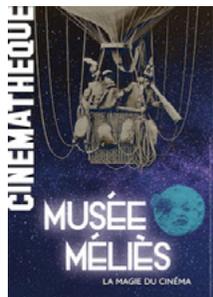


## DES FRITES OU DU CINOCHÉ

En Belgique on pouvait boire une bière et manger des frites en terrasse depuis le samedi 8 mai, mais impossible d'y voir des films. Ce sera chose faite le 9 juin avec la réouverture graduelle des salles obscures en quatre étapes. Pourra-t-on y apporter son bock de bière et son assiette de frites ?

## MÉLIÈS OU DE FUNÈS

Pas de frites à la Cinémathèque française mais également une réouverture avec le nouveau musée Méliès, un programme estival riche et l'exposition Louis de Funès, dont les films avaient explosé les records d'audience lors de leur diffusion à la télé pendant le premier confinement.



## NAPOLÉON ENCORE ET TOUJOURS

J'ai eu beau chercher : il y a eu Marlon Brando, Raymond Pellegrin ou encore Rod Steiger mais pas De Funès pour incarner **Napoléon** à l'écran. Pourtant 700 films et 300 téléfilms lui ont été consacrés ! Et, croyez-le ou pas, on n'en n'a pas fini : Ridley Scott prépare pour 2023 un film sur la jeunesse de l'empereur, avec l'acteur Joaquin Phoenix. En attendant on pourra toujours revoir le Napoléon d'Abel Gance (1927) restauré par la Cinémathèque grâce à la générosité de Netflix.

## MONSIEUR CINÉMA : CLAP FINAL

Beaucoup d'entre nous ont joué à la télé, d'autres « en vrai » à Monsieur Cinéma avec le charmant Pierre Tchernia. Son complice **Jean-Claude Romer**, celui qui restait dans les coulisses de l'émission après avoir rédigé les questions, nous a quittés. Véritable encyclopédie du cinéma, historien érudit et documentaliste, « *il savait tout, notait tout... Un générique mondial...* » dit de lui Gilles Jacob. Jean-Claude Romer était sorti de l'ombre pour apparaître dans des films de Resnais, Varda, Rivette et de son ami Micky. Les plus cinéphiles s'en souviennent.

## LES CONS ET LA POLITIQUE

**Albert Dupontel**, qui trouve « *infantile la compétition permanente* », n'a pas regardé la cérémonie des Césars au cours de laquelle *Adieu les cons* a été multi-primé. Sans doute était-il en train de boucler le scénario de son prochain film, un travail « *long et laborieux, comme d'habitude* », auquel il a consacré les 8 mois de fermeture des salles. Il s'agit d'une fable politique qui dénonce le « *fameux ego humain des dirigeants qui est en train de foutre en banqueroute la planète* ». On est très impatient... — SB



Albert Dupontel dans *Adieu les cons*

## Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée !

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

### EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



### AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



### ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



### GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



### ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



# STUDIO cinémas

Cinémas Studio  
2 rue des Ursulines  
37000 Tours  
[www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)



suivez-nous !



## Bibliothèque

Horaires d'ouverture : **Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi** : 15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

## Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio accueille les abonnés sur présentation de leur carte. **Service en terrasse et en salle du lundi au vendredi de 12h à 14h30 et de 16h à 21h30. Le samedi et le dimanche de 15h30 à 21h30.** Tél. : 02 47 20 85 77.

## Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50€ au lieu de 9,50€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances !** Informations à l'accueil des Studio ou auprès de votre correspondant.

## Réabonnez-vous !

**Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.**

Pour vous réabonner :

- À l'accueil des Studio. Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- Auprès de votre correspondant ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- Par internet, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement : carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

# Gagarine

France • 2020 • 1h35, un film de **Fanny Liatard & Jérémy Touilh**, avec Aelséni Bothily, Lyna Khoudri, Finnegan Oldfield, Jamil McCraven...

Quartier emblématique de la banlieue rouge, la cité Gagarine d'Ivry sur Seine a été inaugurée en 1963, par le cosmonaute du même nom. C'est là, dans l'une de ces barres de briques rouges en forme de T, que vit Youri, 16 ans et natif du lieu (son prénom, n'est, bien sûr, pas un hasard). Vétuste, la cité risque la démolition. Dans l'espoir de la sauver et avec l'aide de Houssam, un copain, et de Diana, une jeune Rom qui vit dans un campement voisin, Youri entreprend de réparer (avec du matériel de récupération) les parties communes des immeubles. Il faut dire que question bricolage, Youri est un champion. Mais rien n'y fait et le verdict tombe : en août 2019, la cité sera détruite. Peu à peu, tous les habitants déménagent ; tous, sauf Youri, qui reste seul chez lui (sa mère est partie depuis longtemps retrouver l'homme qu'elle aime). S'organisant en auto-subsistance, ce passionné d'astronomie, très créatif, et, comme on l'a déjà dit, as de la débrouille, transforme son appartement en une capsule spatiale, dans laquelle il va même jusqu'à équilibrer eau, air

et terre pour faire pousser des légumes dans une serre (le Matt Damon de *Seul sur Mars* n'a qu'à bien se tenir)...

Faisant partie de la sélection officielle Cannes 2020, ce premier long métrage de Fanny Liatard et Jérémy Touilh (après des courts métrages très remarquables) y aurait à coup sûr, si le festival avait pu avoir lieu, créé l'événement tant sa réussite est éclatante. Cette représentation symbolique de la résistance et de l'inventivité de la banlieue lie présent, passé (à travers de belles images d'archives intelligemment utilisées) et futur tout en tournant le dos à tous les clichés et en mêlant plusieurs registres. On se croit tout d'abord dans un film sur la banlieue avant de bifurquer avec souplesse vers quelque chose de bien plus surprenant dans lequel onirisme, humour et poésie visuelle s'interpénètrent avec bonheur. En quelque sorte, ce film astucieux, aussi beau que touchant, passe du pur réalisme à la fantaisie toute aussi pure, afin de nous faire voyager loin, très loin. La mission et l'embarquement à bord du vaisseau *Gagarine*, c'est la garantie de décoller de plaisir de son siège et de revenir sur terre la tête pleine d'étoiles. — JF